

La Maison Grise

(Suite de la 1ère page)

tager était le paradis terrestre des deux interlocuteurs, les frères Noé, en attendant que Dieu leur en donnât un plus grand dans un monde meilleur.

Les deux hommes étaient arrivés à cet âge incertain qui n'est presque plus l'âge mûr et pas encore la vieillesse.

Tous deux étaient grands et maigres; l'un, celui qui jardinait, avait une physionomie bon enfant qu'illuminaient deux yeux pleins de douceur. On eût dit de ces yeux, quand ils soulevaient leurs paupières, qu'ils cherchaient toujours une douleur à plaindre, une misère à soulager. Et la soutane noire que leur propriétaire relevait jusqu'aux genoux pour mieux arroser ne laissait aucun doute sur son état social. L'autre, le sermonneur, debout à son côté, avec un veston de toile correctement boutonné, l'étoile rouge piquée à gauche, caressait d'une main une barbiche grise et de l'autre une vieille pipe culottée à faire reculer un loup de mer. On devinait le Commandant Gaudérique Noé.

Jumeaux, malgré les différences caractéristiques de leurs physionomies, ils se ressemblaient d'une façon frappante, et leur affection mutuelle n'avait d'égale que leur grande charité.

Gaudérique avait, dès l'enfance, un grand ascendant sur le bon Jacques, qui finissait toujours par céder et s'incliner devant les décisions de son frère, qu'il considérait comme irréfutables.

Enrôlés tous les deux, l'un sous la croix, l'autre sous le drapeau, ils s'étaient retrouvés après la défaite de soixante-dix, le capitaine devenu commandant, avec une jambe de moins et quelques rentes de plus, pendant que l'abbé Jacques, nommé curé de la paroisse qui porte le nom de son saint patron, à Perpignan, était menacé de voir son traitement absorbé tout entier par ses paroissiens miséreux; et Dieu sait s'il y en avait....

La vieille Chiquette, diminutif de Françoise, y perdait un latin qu'elle n'avait jamais su et voyait arriver avec angoisse le jour où elle devrait mendier elle-même pour nourrir M. le curé.

—Je vais vivre avec toi, l'abbé.
—Mais certainement, Gaudérique. Où iriez-vous, d'ailleurs? nous n'avons plus que quelques parents éloignés.

Et ce fut tout.
La pension du commandant venait bien à propos s'ajouter aux revenus du curé, où ses pensionnaires, comme il appelait ses pauvres, faisaient une large brèche.

Quant à Chiquette elle exultait :
—Parlez-moi de ces gens qui se fâchent, avec lesquels on peut discuter! Monsieur le Curé, disait-elle aux voisins, c'est un saint; il ne répond jamais : à croire qu'il ne m'entend pas.

Pour le commandant, c'est autre chose. Il faut voir, quand il me dit vous!

Ce vous était un des bonheurs de Chiquette et amusait prodigieusement l'abbé.

Les deux frères, dans leur enfance, ne se tutoyaient pas. C'est une coutume assez répandue dans quelques vieilles maisons du pays et que l'abbé n'avait pas perdue; mais le commandant, par suite de la fréquentation des camus, avait le tutoiement facile; on pouvait, à ce signe, deviner s'il était de bonne ou de mauvaise humeur. En général, il tutoyait Chiquette; mais lorsqu'il avait des observations à lui, faire il parlait avec ce vous magistral qui remplissait d'aise la vieille fille.

De même, lorsqu'il discutait avec le curé d'était : vous comprenez,

ou vous entendez; et, lorsque l'accord était revenu : "tu" as raison, l'abbé. Ceux qui les voyaient de près s'amusaient beaucoup de cette originalité. Quant à Chiquette, si elle était capable de se jeter au feu pour M. le Curé, elle finissait toujours par se ranger à l'avis du commandant; et comme elle prenait respectueusement sa part des discussions avec cette demi-familiarité qu'ont beaucoup de serviteurs dévoués, c'était une raison de plus pour que les décisions du commandant eussent force de loi dans ce petit intérieur.

Une seule chose tracassait la brave fille : les visites de M. Gaudérique au café de la Place. Il s'était rencontré là, à deux pas de la caserne Saint-Jacques, qui n'est elle-même qu'à une centaine de mètres de l'église, des retraités et quelques propriétaires voisins qui y avaient organisé un cercle. L'élément militaire y dominait; les vieux racontaient leurs campagnes; d'autres, plus jeunes, parlaient du quartier.

On respirait là un relent de caserne qui rajeunissait le cœur de l'officier et il n'était pas rare de le voir, sa jambe de bois, sa Judith, comme il l'appelait, allongée hors de la table et les cartes à la main, répondre : copas quand on jouait orous et suivre d'un œil attendri les pantalons rouges qui traversaient la place.

L'abbé avait bien risqué des observations; il se disait que les quelques sous perdus au café eussent servi à soulager une misère, mais il fallait passer quelque chose à l'exchasseur. D'un autre côté, tout le monde sait qu'un militaire ne peut vivre comme un séminariste, et qu'il vaut mieux faire cent parties de cartes dans un café que de blasphémer une seule fois le saint non de Dieu.

Ce cercle avait, d'ailleurs, un rival dans le cœur du commandant. A peine installé à la cure, il avait acheté, à deux cents mètres de la porte Canet, un jardinet qui faisait son bonheur et celui de son frère.

Le commandant avait là ample matière à discussion; et il s'en donnait....

Quand le curé voulait des choux, il parlait d'artichauts, et si le bon Jacques proposait des artichauts, il arrivait, avec de la graine de melon. Tout cela de la meilleure foi du monde et persuadés l'un et l'autre, après quelques instants de débat, qu'il n'y avait jamais eu de discussion entre eux.

Tous les matins, le commandant allait jardiner. Son frère le rejoignait quand son ministère ne l'appelait pas ailleurs, et ils rentraient fiers quand ils pouvaient apporter à Chiquette un échantillon de leur verger. Hélas! ils n'en mangeaient guère. Le mystérieux placard dans lequel elle enfermait les provisions devait être hanté par les fées; les réserves diminuaient d'elles-mêmes. Il faut avouer qu'il n'était pas rare, lorsque l'abbé parlait en tournée, de le voir se sauver comme un voleur avec les poches gonflées. Et si Chiquette risquait une observation : —C'est bon! c'est bon; ce n'est que ma part, et la petite Jeanne d'en face sera si contente!

Chiquette en colère tournait irrévérencieusement le dos, ce qui ne l'empêchait pas, souvent, d'entamer le soir même un pot de confitures pour quelque gamin déguenillé qui lui demandait un morceau de pain. Rien n'était respecté, pas même les pêches de Monseigneur! Car il y avait des pêches de Monseigneur, et un pêcheur qui, comme les peuples malheureux, avait une histoire.

Monseigneur avait, un beau jour d'été, donné la confirmation à la paroisse et accepté l'invitation à dîner de son curé.

Chiquette s'était surpassée et se

réjouissait d'avance en pensant à la corbeille de pêches qu'elle avait préparée à cette occasion. Jugez donc : toutes cueillies au jardin des frères Noé, une pyramide de pêches succulentes couronnée par deux énormes, les premières venues cette année sur un pêcheur d'une qualité supérieure et rare; de grosses pêches à la chair blanche et fondante, recouvertes d'un velouté faisant penser à des joues en fleurs. Quelques instants avant le repas, l'abbé avait été appelé en hâte chez une petite malade déjà vue le matin. A son retour, il fit à Monseigneur les honneurs de sa table, Chiquette ayant mis, comme dit le vulgaire, les petits plats dans les grands. Mais voici le dessert.

—Ah! Monseigneur, dit le commandant, vous allez voir notre récolte.
Chiquette ronle des yeux furieux et, après bien des hésitations, se décide à mettre sur table une corbeille à peu près vue de son contenu. Il y restait deux pêches! et pas les plus belles!...

Monseigneur sourit, l'abbé s'effare et pâlit pendant que Gaudérique passe au violet et que Chiquette lève les bras au ciel comme pour le prendre à témoin de son innocence.

—Vous êtes incorrigible, l'abbé, dit le commandant en regardant son frère.

Monseigneur, amusé de la confusion de son curé, déclare paternellement qu'il ne voulait rien perdre pour attendre; et que, pour ne pas être volé, il irait lui-même cueillir les pêches sur l'arbre. Ce qu'il fit à quelques jours de là. Dès lors, le pêcheur que Monseigneur avait ainsi honoré fut appelé le pêcheur de Monseigneur, et le nom resta à ses pêches.

Il ombrageait un puis sur lequel une poule gringante tenait en équilibre deux seaux de fer. Un peu plus loin, une charmitte, recouverte de vignes, abritait pelle, bêche, brouette, et... tous les accessoires d'un jardinage en règle. A côté, un large banc sur lequel le commandant fumait sa pipe en contemplant, à travers la fumée bleue, les hauts remparts qui avoisinaient la porte de Canet. Le curé y lisait son bréviaire, bercé par la voix des cloches qui, du haut de la tour de Saint-Jacques, lançaient leur appel dans les airs. Et, de leur paisible observatoire, les jumeaux auraient pu lire sur les deux monuments l'histoire de leur vie.

La cloche de Saint-Jacques rapportait au prêtre les accents joyeux des épousées, les vagissements des nouveaux baptisés, les actions de grâces des premiers communants, les appels des agonisants. Et toutes ces voix se fondaient dans la voix argentine qui disait à Dieu :

"C'est lui qui m'a fait chrétien; c'est lui qui vous a donné à moi; c'est lui qui m'a montré mon devoir; c'est lui qui m'a ouvert les portes de votre infinie miséricorde".

Et les pierres des remparts se disaient entre elles quand la jambe de bois de l'officier résonnait sur les ponts-levis :

"Celui-ci, c'est un brave. Il a lutté; il a eu faim, il a eu froid, mais il n'a jamais reculé; toujours il a regardé l'ennemi. Nous nous y connaissons. Il a entendu tonner ces canons qui roulent à notre faite; les balles ont sifflé autour de ses oreilles; un obus lui a coupé la jambe; mais il aurait volontiers donné l'autre si à ce prix la France n'avait pas été mutilée!..."

III

Ce matin de juin, les deux frères s'étaient attardés à discuter sur l'arrosage des melons.

Et comme l'abbé soupirait :
—Allons, Jacques, vous pouvez faire disparaître ces traces de jardinage. Voilà une soutane qui

vous vaudra les observations de Chiquette, car elle sait bien que si vous n'aviez pas les talents de Tixador, vous n'avez pas davantage ses revenus.

—Revenus qui ne réussissent pas à l'égayer. Je n'voudrais pas porter sur lui une appréciation exagérée, mais il a toujours une figure d'enterrement ou de vendredi saint.

—Ce n'est pas qu'il fasse grande différence entre celui-là et un autre, grommela le commandant.

—Oui, oui; je sais, Gaudérique; mais il en faut pas désespérer; quelque grande souffrance doit se cacher sous cette apparente indifférence.

—Oh! apparente! d'après vous.

—Oui; apparente. Ne m'avez-vous pas dit que Tixador a déserté sa paroisse parce que le curé de Saint-Jean avait essayé de le ramener à Dieu? que, depuis, il évite notre doyen malgré la piété de sa femme et de ses enfants, et que s'il consent à voir ma soutane, c'est parce que je n'ai jamais fait la moindre allusion à ses sentiments religieux? Cette défiance ne cache-t-elle pas une crainte?... N'y voyez-vous pas la preuve qu'il croit en Dieu? et que s'il le fuit dans la personne de ses ministres, c'est parce qu'il le craint?

A suivre

Revue Canadienne

MARS 1904

SOMMAIRE

Jean-B. Lagacé.... Henri Régnauld.

L'abbé J.-A.-M. Brosseau ptre. Etude critique du livre de M. E. Demolin.

XXX.... Les Oubliés, William Combe.

J.-M. Leduc.... Causerie artistique : Sainte Marie Madeleine.

J. C. Chapais.... Un problème d'économie sociale.—II.

Edmond De Nevers.... La part des circonstances dans la formation du caractère Américain.

A.-B. Routhier.... Québec et ses approches : Québec la nuit.

Gustave Cirilli.... Le Sphinx.—III.

Thomas Chapais.... A travers les faits et les oeuvres.

A.-L. Notes bibliographiques.

ILLUSTRATION

Chapu.... Monument d'Henri Régnauld.

Ary Scheffer.... Sainte Marie Madeleine, portrait.

Illustrations de M. Jean-B-Lagacé. Portrait; Henri Régnauld.

Articles :

Henri Régnauld : Salomé.

Exécution sous les rois maures

Les Oubliés : Le docteur Syntaxe se livre à ses réflexions.

Le docteur Syntaxe part en voyage.

Le docteur Syntaxe consultant le poteau indicateur.

Le docteur Syntaxe attaqué par des brigands.

Un problème d'économie sociale : La moisson.

Le Sphinx; Berthe installée à sa fenêtre.

Le Sphinx.

Every Catholic should read

The Cross

Published monthly at Halifax.

Price 50 cents per year.

The Cross gives an opportunity for acquiring knowledge which is so badly needed by catholics in these days, when catholic doctrines are so much misunderstood. Besides it will keep the catholic to speak strongly and tell people what they are and what are the doctrines of the church.

FISH, SALT, TEA and OIL.

100 Bbls well cured Island Herring
600 Sacks salt
10 Chest Best Tea
10 Casks American Kerosene oil
Lot of Baths, Lumber and Pailings, Matched Boards and Hardwood Planks, Boots and Shoes. Paint and oils, Nails, etc.
200 Bbls Flour now on hand.

At cheap for cash or produce.

CASH PAID FOR OATS

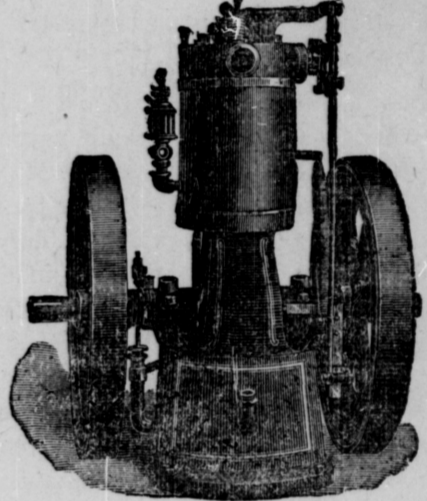
A. F. Larkin, Frog Pond.

THE FAIRBANKS
Gas and Gasoline Engines

FOR ALL POWER PURPOSES
BUILT IN ALL SIZES

These Engines are the Cleanest, Most Convenient and Most Economical Form of Power.

SEND FOR CATALOGUES AND PRICES.



Vertical Gas or Gasoline Engine, 1, 2 & 4 Horse-Power

Fairbanks Standard Scales

Valves, Pipe & Fittings,
Mill Supplies, Machine Tools.

THE FAIRBANKS COMPANY
747 & 749 Craig St., Montréal.

"Let the GOLD DUST twins do your work."



Don't plod along like your grandmother did before you, scouring and scrubbing; bending and rubbing.

GOLD DUST

makes housework easy. It cleans everything and injures nothing. More economical than soap.

Made only by THE N. K. FAIRBANK COMPANY,
Chicago, New York, Boston, St. Louis, Montreal.

Abonnez-vous à l'Impartial